

## Les Guerres de la Ligue à Salon de Provence 1585-1599

### SUZANNE DE VACQUEROLLES magnifiée

Alors que la Provence était restée à l'écart des actions des grandes armées des deux partis, huguenots et catholiques, elle s'engage dans la lutte, après la paix de Beaulieu en 1576.

Il existe une rivalité entre le nouveau gouverneur, le comte de RETZ et son lieutenant général, le comte CARCES, chef d'une puissante maison provençale.

Sous couvert de religion, c'est contre le pouvoir royal que vont se rassembler les partisans de CARCES, qui vient s'établir au château de l'Empéri, d'où il va diriger la faction.

Catherine DE MEDICIS, pour tenter de mettre fin à cette querelle, nomme un nouveau gouverneur de Provence, le grand prieur, Henri D'ANGOULEME, fils bâtard d'HENRI II.

Homme de lettres, Henri d'ANGOULEME aime à séjourner au château de l'Empéri qu'il embellit. On lui doit la construction de la porte d'entrée aux armes du roi, aux siennes et à celles de la ville.

En 1586, quand le grand prieur est tué en duel à Aix en Provence, le Duc d'EPERNON, puis son frère LA VALETTE prennent sa suite, tandis que le Duc de GUISE, lieutenant général du royaume impose à Henri III une Ligue intransigeante.

Le conservateur du musée de l'Empéri, Raoul Brunon\* rapporte que vers la fin de 1589, le parti de la Ligue décide d'entreprendre le siège de Salon car elle est la seule ville à être restée royaliste.

Prévoyant l'attaque, LA VALETTE envoie au château un renfort de troupes commandé par le gascon LA HITTAIRE. L'armée de la Ligue paraît devant les murs le 26 janvier 1590, sous les ordres du jeune comte de CARCES, fils de l'ancien chef catholique.

La troupe s'empare de la première enceinte, c'est à dire du faubourg mais échoue devant les solides murailles de la vieille enceinte du XIIIe siècle.

L'arrivée de LA VALETTE avec l'armée royale décide CARCES à la retraite. Pendant le siège, un secours de 250 arquebusiers a été introduit au château par une poterne à laquelle on parvient par un chemin fortifié protégé par une barbacane ; cette poterne a été édifiée par LA VALETTE.

A la fin de cette même année, le duc EMMANUEL DE SAVOIE vient assiéger Salon à l'appel des ligueurs. Une vigoureuse canonnade ouvre une brèche dans la muraille du faubourg. Après sept jours de résistance, la ville capitule à la suite de l'écroulement spontané d'une partie de l'enceinte de la vieille ville, sous l'action des pluies.

La garnison espagnole d'Emmanuel de Savoie, qui tient le château, reste 3 ans et quitte la ville en 1593. `

Salon reste sous l'autorité des ligueurs, qui imposent comme gouverneur Nicolas COURTHAULD DE SAINT ROMAN.

L'abjuration d'Henri IV en 1593 entraîne des revirements : CARCES, ligueur intransigeant se rallie au parti royaliste, tandis que le duc d'EPERNON, qui après la mort de son frère LA VALETTE, avait repris le gouvernement au nom du roi, se jette, mécontent, dans le parti de la Ligue...

En 1595, le comte de CARCES, désormais royaliste, enlève Salon par surprise, avec la complicité des habitants. Mais COURTHAULD DE SAINT ROMAN. réussit à se réfugier au château, avec sa garnison.

Le duc d'EPERNON, devenu liguiste, met le siège devant Salon, prend les faubourgs, mais n'osant s'attaquer aux solides murailles du XIIIe siècle, se retire.

COURTHAULD DE SAINT ROMAN tente alors de s'enfuir et s'évade par le conduit d'un lieu d'aisance, qui existe toujours, le long de la grosse tour. Mais en sautant du rempart., il se blesse à la jambe, il est alors transporté par ses fidèles au couvent des Cordeliers, puis à Rognes auprès du duc d'EPERNON.

Dix jours après, la garnison de l'Empéri se rend au comte de CARCES. Le siège du château a duré 64 jours. Quatre ans après, le 20 avril 1599, le duc de GUISE, nouveau gouverneur de Provence, restitue définitivement le château à l'archevêque. On peut se demander ce que la belle Suzanne de Vacquerolles est venue faire dans cette galère. Elle est, en réalité la nièce du gouverneur COURTHAULD DE SAINT ROMAN et a accompagné son oncle dans le siège du château de l'Empéri.

Voilà ce que Gimon nous en dit :

« Suzanne, par l'oubli d'elle-même et par sa sollicitude pour les autres, relevait tous les courages défaillants, elle soignait les malades et les blessés. Lorsque COURTHAULD DE SAINT ROMAN décida de s'enfuir, Suzanne resta avec les soldats pour partager leur sort.

Quand le Comte de CARCES reçut la capitulation de la garnison du château, il fut saisi de pitié et d'admiration devant l'état de la troupe et traita Suzanne de Vacquerolles avec les plus grands égards et avec les honneurs de la guerre. ».

Forte de la mémoire collective de cette héroïne, la population salonaise, reconnaissante, a attribué le nom de Suzanne de Vacquerolles à une rue du quartier du Pilon Blanc. Aujourd'hui, avec cette nouvelle fresque, qui fait écho au bâtiment, juste en face de l'ancienne conciergerie, qui était à l'origine, le tribunal de justice construit au début du XVIIe siècle par l'archevêque François de Grignan, la municipalité a voulu rendre hommage à deux personnalités qui nous invitent ainsi à découvrir (ou redécouvrir) l'histoire de notre ville.

\* BRUNON (Raoul), le château de l'Empéri, Palais des archevêques d'Arles, Salon-de-Provence, 1991